

Reflecs
HEBDOMADAIRES
d'un
GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An 6 fr.
Six Mois 3 fr.
Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4bis, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An 8 fr.
Six Mois 4 fr.
Trois Mois 2 fr.

La Revanche des Traîneurs de sabre

LE "PEINARD" ENCORE POURSUIVI

MERDE POUR LA PATRIE!

CRAPULERIE D'UN GALONNARD A BÉZIERS



LA PELOTE

Foutre de nom de dieu, les loupiots, reluquez-la bien l'image du camaro.

Surtout vous, les jeunes gas, qui hier venez de foutre le camp dans ces nom de dieu de bagnes qu'on appelle les casernes.

Il vous attend demain, le peloton de chasse!

Demain et tous les jours, pendant les trois années de misère qui vous pendent au cul,

Sans compter les occases de filer à la parade pour la prison, ou Biribi!

Tous les jeunes gas qui ont du poil, qui ont un peu de jugeotte, que le métier emmerde, ou qui se rebiffent contre les infamies,

Tous ceux-là sont sûrs d'en tâter du peloton de chasse.

Ce que c'est que le *peloton de chasse*, les camaros, allez, tous les anciens qui ont passé par là, vous le diront.

C'est même un ancien qui m'a vidé son cœur, tout en sirotant un litre à seize, car pour ce qui est de bibi, j'ai pas eu la déveine d'être troubade.

Donc, c'est grâce à un ancien que je puis jaspiner aux gas de la classe de quoi il retourne :

Dès le matin, à la sonnerie qui suit le réveil, on fait décaniller, sac au dos les prisonniers de la boîte, et ils en ont pour trois heures à faire le poi-reau, nom de dieu !

Le règlement, le maudit règlement veut que toutes les dix minutes l'exercice change.

Tantôt collés le nez au mur, comme les copains de l'image, les pauvres bougres font du maniment d'armes ou décomposent :

« Une !... »

Et pendant que les pattes tordues dans l'effort du premier mouvement du « Portez arme ! » les pauvres truffards sentent leurs nerfs se tordre, que leur carcasse est prête à en péter, comme un ressort trop tendu,

Le galonnard qui les commande grille une sibiche, et fait les cent pas en flanochant, rigolant avec ses collègues de malheur.

Trois, quatre, des fois cinq minutes se passent, mille tonnerres!

Et les flingots en ont la danse de saint Guy, ils brandouillent de droite

à gauche; les guibolles des malheureux pousse-cailloux fléchissent, les dos se bombent sous l'as de carreau, farci jusqu'à la garde, selon l'ordonnance.

« Deuss!... » que commande le sous-off.

Ouf! La main droite collée sur la poitrine, après avoir fait *claquer l'arme*, les miséreux ont une seconde de soulagement.

Craignez rien, ça ne dure pas, nom de dieu!

Le chien est là.

Il se fout devant le rang, et narquant les pauvres bougres, il les examine un à un, rectifiant la position.

Enfin, la torture va finir, le bourreau a commandé :

« Trois!... »

— Autant! nom de dieu! qu'il se fout à brailler.

Et rigolant dans sa moustache de dogue enragé, il reprend :

« Ah, ah, vous vous foutez de moi, tas de salops! Vous voulez pas marcher, vermine de cochons, allons voir, nom de dieu!

« Par le flanc droit... oïte!

« Pas gymnastique... en avant... arche!... »

Et cahin-caha, avec pour cadence, le potin de vieille ferraille des gamelles, et les bibelots du petit équipement qui se brandouillent dans le sac, comme qui dirait des graines dans une courge sèche,

Les malheureux tournent, tournent! tout autour de la cour, sans arrêt, sans pose, talonnés par le galonard hargneux qui leur emplît les oreilles de ses aboyements d'insulte.

Quand il y a cinquante-cinq minutes que le supplice dure, les pauvres bougres ont droit à cinq minutes de repos :

Les revoilà devant le mur, l'arme au pied, soufflants.

Alors, tout patelin, le cabot s'approche : il relèque les sacs, les soupèse, les fait ouvrir.

« Pas le poids, nom de dieu, vous trichez, Pipe en bois... Très bien, mon garçon, aurez de mes nouvelles... »

Et le lendemain, au rapport, le colon, le garde-chiourme en chef, sur la dénonciation de l'adjuvache, allonge de trois jours la prison de Pipe-en-bois!

Et cela, six heures par jour : trois le matin, trois le soir.

Et quelque temps qu'il fasse : qu'il vente ou qu'il gèle, que le soleil enlève la peau ou que la lance pisse.

Le reste du temps, bouclés, étendus

sur la planche, les gas s'emmerdent en chœur.

La nuit, une couverture pour s'emmailoter.

Qu'il gèle ou qu'il gèle pas, c'est kif-kif.

Aussi, nom de dieu, au coucher sonné, les pauvres aminches se foutent l'un contre l'autre, partagent le quart de couverture et les bouts de capote.

Pour ce qui est de la vermine, on la remue à la pelle, nom de dieu!

Car, c'est propre la prison... le jour de l'inspection générale, foutre!

Après, merde, c'est toujours assez chouette pour les mauvaises gueules, les sales têtes, les voyous de parigots, nom de dieu!

Eh, les gas, c'est ça qui vous pend au nez :

A vous qui allez à la caserne en rechignant, et qui voudriez bien tirer à cul,

Comme à vous, tas de loupiots crétiens, abrutis dans les écoles, et que de vieux birbes ont farci de préjugés, et qui crapez encore dans les balivernes patrouillardes.

Y font pas de choix, allez les galonards.

Du premier coup, si une trombine ne leur revient pas, son proprio est sûr de son affaire.

Il en bouffera du peloton de chasse!...

La pelote! La pelote?... Ça sonne mal aux oreilles. Tout de même, ça dégourdit les malheureux qui y passent.

Y a rien comme ça pour ouvrir les quinquets, mille tonnerres!

Eh, les gas, partis hier, je vous attends dans trois ans, pour avoir des nouvelles, foutre!

Je vous attends.... Mais, revendrez-vous, nom de dieu?

GRÈVE GÉNÉRALE

Il vient de se passer dans le Pas-de-Calais quèque chose qui mérite bougrement que j'en dise quelques mots aux camaros.

Les mineurs viennent de voter la Grève générale, nom de dieu!

Oui, ils étaient une vingtaine de mille à voter, et y eu quasiment les trois quarts qui marchent pour la grève.

« Chouette suifard, alors le chambard commence par là-bas?... »

Oh là là, les amis, ne vous emballez pas : c'est bon pour les soupes au lait.

La grève générale est votée, mais comme dans toutes les machines où l'on vote, ça en reste là, et rien ne bouge, nom de dieu!

Turellement, faut pas croire que les

gueules noires sont des loufoques, n'ayant pas deux liards de sang dans la peau.

Non, foutre!

C'est des gas à poil.

Seulement, ils ont un tort, c'est de se laisser monter le bobéchon par un tas de légumes toujours à l'affût d'une carotte à tirer.

Ainsi, pour l'instant, c'est Basly qui est le grand maître.

Il fait la pluie et le beau temps, ce jean-foutre!

Et dame, comme il ne cherche qu'à faire ses petites affaires, le plus souvent c'est la pluie qu'il fait chez les mineurs.

Pour ce qui est du beau temps, ils sont encore à reluquer dans les airs pour voir d'ousque ça vient.

Y a un dada qu'ils ont à la bonne : c'est celui de la grève générale, nom de dieu!

Sûrement que la grève générale telle qu'ils voudraient l'emmancher ne serait pas ce qu'il y a de plus urf.

S'ils entendent se foutre en grève tous en chœur, et ensuite se rouler les pouces en restant le nez en l'air, ça peut durer des éternités sans qu'il leur tombe dans la gueule une licheite de pain.

C'est ce qu'ils m'ont bougrement l'air de vouloir, mille bombes!

S'ils se disaient : « La grève générale, c'est la guerre faite carrément aux richards; pour lors, à la guerre comme à la guerre! Si on n'a pas de quoi briffer, on mangera les provisions de l'ennemi... »

S'ils se disaient ça, y aurait des chances pour que ça ronfle.

Mais non! Ils en tiennent pour la grève bêtaise : c'est-à-dire refuser de travailler et se croiser les bras.

A ce jeu, les exploiters ont toujours raison, vu qu'ils peuvent attendre à plaisir....

C'est donc bougrement bête de faire une grève de ce genre.

Mais, où c'est encore plus mouche, c'est quand on manœuvre dans ces prix-là.

Et qu'en plus on se laisse monter le bourrichon par Basly.

Ce qu'a fait Basly est simple comme un bonjour :

Quand il a vu que les gueules noires voulaient quand même se foutre en grève, il a cherché à biaiser pour parer le coup.

Il a pris les gas par les sentiments, leur faisant voir qu'à toutes les autres grèves ils ont été roulés carrément.

Par conséquent, qu'il fallait s'y prendre autrement.

Lâcher le turbin sans crier gare et manger la laine sur le dos des grosses légumes, ça ne lui allait pas.

Aussi, il a ruminé un truc, et l'a trouvé, mille tonnerres!

« Faut pas s'emballer, qu'il a dit aux mineurs. Afin de ne pas faire de boulettes, on va d'abord voter pour savoir combien on est pour la grève, et combien contre... »

Les bons bougres n'y ont vu que du feu!

Ça a été fait, et comme je le disais en

commençant mon flanche, y en a près des trois quarts qui ont voté la grève.

Les bougres sont tellement apprivoisés avec les couillonades du vote, qu'un de plus ou un de moins ne les a pas effarouchés.

Ils y ont été carrément : si bien que pendant huit jours, ils ont voté à tire-larigot :

Comme il y a eu une majorité espatrouillante, ils comptaient se foutre en grève illico.

Ils comptaient sans Basly, nom de dieu ! Le jean-foutre s'y est opposé : « De quoi, qu'il leur a dit, vous voulez vous foutre en grève?... Pas la peine, puisque la grève est votée... »

Et mon Basly s'en va relancer les directeurs et toute la séquelle de la haute, il voudrait arriver à ce que les patrons acceptent les conditions des mineurs, sans qu'il y ait grève.

C'est du moins ce qu'il dit !

On n'est pas forcé de le croire, nom de dieu. La vérité, c'est voulez vous foutre bien avec tout le monde :

Il fait risette aux patrons, qui ne demandent pas mieux que de l'avoir dans leur manche, parce qu'ils peuvent le faire manœuvrer comme ils voudront.

Il fait des mamours aux ouvriers, il leur promet de leur décrocher la lune, — et en vérité leur pose des lapins.

Tout ça, ça ne durera pas à perpète : avant qu'il soit longtemps, les gueules noires verront que Basly, le bouffe-galette est un jean-fesse.

Et s'ils veulent se mettre en grève, ils ne poirotteront pas dix-huit ans ; ils iront carrément, et foutront les pieds dans le plat.

GALONNARD ASSASSIN

C'est une alliance de sang, nom de dieu, que signent tous les jours, les gouverneux de tous les patelins.

Y a pas de jour qui n'ait ses morts ou ses blessés militaires, mille tonnerres.

Et de toutes les casernes du monde c'est des cris de misère et de souffrances, sacré tonnerre.

Et nom de dieu, voilà maintenant que c'est en plein Paris que se passent tant de salopises, et cela sans que personne ne venge les pauvres bougres, victimes de ces salopiards de traîneurs de sabre.

Le 3 novembre, en plein midi, et en plein Paris, deux cochons de sous-offs, des maréchaux-de-logis faisaient faire la voltige au manège.

La voltige, dans ces bagnes, c'est kif-kif les tours de force du cirque, avec plus de danger, nom de dieu, car on prend moins de précautions.

Pour ces cochons qu'est ce que c'est la peau d'un homme, foutre !

Un pauvre bougre, un couillon d'engagé encore, essayait de faire sauter un obstacle à son cheval.

Et les sous-offs ronchonnaient, pas contents.

Tout d'un coup, ces maudits, ont une idée de bandit.

Ils font attacher les mains derrière le dos du miséreux, le foutent à cheval sans selle, et à coup de fouet, font sauter la bête et l'homme.

Un mètre dix de hauteur, nom de dieu ! — Je vais me tuer, que gueulait le malheureux.

— Tant mieux, que répliqua le galonnard. L'hôpital n'est pas fait pour les chiens, tu y laisseras ta peau.

Ouf, un coup de fouet, et on entendit le soldat rouler sur la barre, en tombant.

Y avait eu comme un craquement et un grand cri.

Quand on le releva, son bras droit pendait, kif-kif une branche cassée, nom de dieu !

L'homme est peut-être crevé ou sûrement infirme.

Quêque ça fout, nom de dieu. Pendant ce temps, les sous-offs se balladent bien tranquilles.

Parait qu'il y en a un, le logis G..., qu'est protégé par son oncle, copain à l'assassin Constans.

Et ce misérable là est le propre général de brigade de son neveu.

Aussi, cré tonnerre, il a bouclé l'affaire, et tout le monde ferme son bec, nom de dieu !

Pendant ce temps-là, le Teigneux continue sa série.

J'ai jaspiné, autrefois, ses loufoqueries d'assassin sur son navire, pendant le voyage en Angleterre.

Un pauvre bougre de marsouin qu'avait essayé de l'empêcher vient d'écopper aussi nom de dieu.

On l'a fusillé, lundi dernier, dans le fort Mungersdorf.

Parait que le pauvre bougre, nommé Kalik avait conseillé à ses camarades de ne pas se laisser traiter comme des chiens.

Ça vaut la mort, ça, nom de dieu !

Ce misérable pourri de Teigneux, le bon camarade à Freycinet, a refusé de le gracier.

Songez donc, les aminches, il avait attesté au sacré pouvoir de sa nom de dieu de canaillerie d'empereur.

Et dire qu'il y a encore des jean-foutre pour défendre tous ces assassins et parler de l'amour sacré de cette garce de Patrie.

Quant est-ce que tous les bons bougres chieront dessus, nom de dieu !

Derniers Tuyaux. — L'abomination que les camarades viennent de lire, a été racontée en premier par l'*Intransigeant*, dans son numéro du 10 novembre.

Seulement, les journalistes de ce canard sont si féroces, qu'ils n'ont pas osé dégoïser la vérité jusqu'au bout.

Ils ont mis que ça s'est passé à Paris.

Or, parait que c'est à Béziers, au 13° chasseurs.

Nom de dieu, quand on veut gueuler contre des horreurs pareilles, faut avoir le nerf de tout dire.

LES INVENTEURS

Quand vous vous prenez de bec avec un bon bougre, bon garçon mais un peu pochoté, il n'est pas rare qu'il pousse des boniments à faire rouler tout seul un vélocipède.

Quand vous parlez de ce que sera la société quand on aura foutu les patrons et les gouvernants à l'égout, la question qu'il vous fout dans les guibolles est celle-ci :

« Si ça va comme tu dis, qui donc qui nous fera vivre, puisqu'il n'y aura plus de riches?... »

Turellement, vous usez une chopine de salive à lui donner l'explicite qu'il réclame.

Mais, vous savez, les aminches, avec un camarade de ce calibre, on n'est jamais au bout de son rouleau.

Combien de fois qu'il nous colle dans la main une question aussi bêlasse :

« Comment qu'on récompensera les inventeurs? que demande le type. Car, y a pas, si les inventeurs ne sont pas mieux traités que les autres dans votre société, eh bien, on pourra se fouiller : les inventeurs n'inventeront rien !... »

Nom de dieu, du coup, faut vous égoïsser pendant une demi-heure, pour faire saisir à votre copain bouché à l'émeri que dans la société actuelle, les inventeurs ne sont vraiment pas à la noce.

Neuf fois sur dix, c'est un gros jean-foutre qui leur filoute leur invention et en a tout le bénéfice.

Or donc, y aura pas de peine à ce qu'ils soient logés à une enseigne plus chouette.

Au contraire, mille bombes, y aura bougrement plus d'inventeurs qu'aujourd'hui, vu que tout ceux qui auront quelque chose dans le ciboulot, auront toutes les facilités pour le foutre à exécution.

Autre chose : c'est pas que pour le pognon, qu'on invente quelque chose !

C'est aussi pour se faire plaisir à soi-même, nom de dieu !

M'est avis que si j'avais inventé une mécanique, je jubilerais rien que de la voir tourner.

Je lui ferais des yeux en coulisse, kif-kif à mon loupot.

Eh, foutre, ça sera bien autre chose quand la Sociale sera en route !

Quand on verra qu'une invention profite non seulement à soi-même, mais à tous, c'est à qui cherchera des binaises et des flambeaux.

Mille charognes, je perds de vue ce que je voulais dégoïser.

Or donc, je me fends illico :

A Angers, y a bague infect ou triment, pire que des bourriques, deux mille hommes, femmes ou enfants, et ça pour des salaires de lamine, nom de dieu !

C'est le bague Bessonneau.

La légitimité de cet exploitateur la fait à la

philantropie : elle s'est fendue de cinquante lits dans je ne sais plus quel truc à boucler les yeux.

N'empêche que dans le baigne de son putassier de mari, y a seulement pas un brancard pour trimballer les victimes d'accident.

Et ils sont fréquents, les accidents !

A part l'eau de mélisse tenue par le lampiste, y a rien à foutre dans le fanal des souffre-douleurs agrippés.

Què que ça peut foutre : pourvu qu'on gueule sur tous les toits que la patronne s'est fendue de cinquante lits !...

Dans le baigne à Bessonneau, la journée est de douze heures, et il y a le travail de nuit, ce qui permet de ne pas augmenter le nombre de métiers, tout en faisant double besogne.

Souvent ceux qui se sont appuyés 12 plombs de turbin de jour, sont tenus, après un quart d'heure de répit, à repiquer au truc pour la nuit.

Une bourrique n'en ferait pas autant, nom de dieu ! Quand elle en a assez, on taperait dessus jusqu'à plus soif, qu'on n'en tirerait rien, si ce n'est des ruades...

Les camaros, que je vous dise tout de même ce que fabrique le Bessonneau :

C'est tout bonnement de la corde !

Hein, c'est rigo-boche de la corde : heu, heu, ... je sais pas, mais à sa place j'aurais toujours le taf...

Enfin, oui, c'est de la corde qu'il fabrique ! Depuis l'humble ficelle, jusqu'au câble métallique gros comme le poignet.

Turellement, il est dans les petits papiers de la gouvernance. De ce côté il lui vient des chiées de commandes, pour la guerre et la marine.

* *

Maintenant que j'ai raconté aux copains ce que c'est que Bessonneau, ils vont se demander comment ce jean foutre rime avec Inventeurs ?

Le voici, mes petits agneaux :

Y a deux ou trois ans, un pauvre diable sans travail, reluquant des expériences que faisaient des pontonniers, pour rompre les ponts de bateau, imagina un moyen de défense.

A quelques temps de là il fut embauché par Bessonneau, qui, mariolo, lui souleva son invention, aujourd'hui appliquée carrément dans la marine russe et française.

Une fois sûr de son affaire, Bessonneau n'ayant plus besoin des services du type le plaqua comme une crotte de chien.

Le pauvre inventeur voulut regimber. Aidé d'un copain finaud, mais bougrement plus pauvre que mossieu Job, le marchand de papiers à cigarette, il fit du fouan au ministère de la marine, réclamant le paternité de son invention.

Après bien des magnas, le ministre répondit qu'un inspecteur passerait à Angers sous peu, et que si l'inventeur trouvait les moyens de fabriquer, il lui serait donné la préférence.

L'inspecteur rappliqua en effet, turellement, c'est d'abord chez Bessonneau qu'il passa. Le mufle, roublard, mit à la coule l'inspecteur, lui graissant la patte de sacré façon.

Si bien que le birbe ne radina à la turne de l'inventeur que pour se foutre de sa fiote.

* * *

Hein, les camerluches, c'est pas la peine de vous dire que c'est le Bessonneau qui a eu les commandes ?

Ça coule de source, nom de dieu !

Et il paraît qu'à fabriquer les bricoles de la Russie et de la France, il a gagné cinq millions de francs.

Oui, cinq millions, foutre !

Et sur ces millions, y en a deux et demi qu'il a raboté sur la main-d'œuvre ; oui, tonnerre, rien que sur la main-d'œuvre !

Ça paraît écornifistibulisant, c'est pourtant vrai.

Pour floir, faut-il dire aux copains que Bessonneau est un mossieu rupin, consul de Belgique, maire d'un patelin voisin et décoré sur toutes les coutures ?

* * *

Or donc, pour en revenir aux inventions, voilà encore une histoire de pauvre bougre flouté de son invention par son patron.

On pourra me répondre que c'est bien fait ; que ça lui apprendra à s'occuper des fourbis de la guerre.

Quéque ça fout ?

Y a une chose sûre : s'il avait vécu dans une société ou il ne soit pas question de se manger le nez entre populos, le gars aurait bricolé autre chose de plus rupin.

Et foutre, comme il y aurait pas eu de richards pour l'emmerder et le flouter, il aurait sûrement épaté les populations.

Et le bougre, heureux de bien vivre, n'aurait pas demandé plus !



FAURE POURSUIVI

Sacré tonnerre, au moment où je donne le dernier coup de fion à mes flanches, Voici qu'il m'en arrive une de Lyon :

Les salauds d'enjuponnés viennent d'envoyer au copain Faure du papier torcheculatif.

Le bath discours qu'il a jaspiné le 19 octobre dernier à la Bourse du Travail du patelin, les a foutu à cran.

Ces maudits jageurs sentent bien que c'est en allant dans la masse des turbineurs et des décharde, en semant à pleines mains l'idée de chambardement, parmi ceux qui triment dur sans bouffer leur content, qu'on arrivera à foutre bas la garce de société que nous ont faite les gouvernants, les ratichons et les patrons.

Bah, les bourriques auront beau manigancer leurs crapulerics,

Au bout du fossé la culbte, nom de dieu !

Lorion et Pini sont au baigne, comme Cyvort et Gallo ; Tennevin, Pierre Martin, Grave et une chiée d'autres riches gas, moisissent en prison.

C'est pas ça qui empêche les anarchos de continuer leur chouette propagande pour la Sociale.

Si les chameaux ont envie de boucler Sébastien Faure,

Turellement, ça fera du tort, vu qu'on fait plus de besogne quand on a les pattes et la langue libres, que quand on est attaché et muselé.

J'y coupe pas, moi, aux fariboles de ceux qui disent que la persécution fait du bien à la Sociale.

De la couille, nom de dieu !

Les coups de pied dans le cul, ça fait-il du bien ? Evidemment non !

La persécution, c'est kif-kif.

Si Faure est entoilé, la Sociale y perdra : c'est clair, nom d'un foutre !

Mais, comme la Sociale a plus de force que les jean-foutre de la haute, un homme, si galbeux qu'il soit ne lui est pas indispensable.

C'est pourquoi ça ronflera, quoi qu'il arrive !

DERNIER TUYAU

Nom de Dieu, ça n'a pas traîné !

Encore poursuivi.

Et toujours pour des machines militaires.

Les jean-foutre ne veulent pas qu'on touche à cette pourriture.

C'est l'arche-sainte !

Dam, faut des soldats pour massacher les ourriers.

Il y a trois tartines de poursuivies.

Toutes dans le numéro 138.

La première, c'est la Classe ;

La deuxième, c'est Pire qu'en Allemagne ;

La troisième, c'est Tambour-Major salaud.

Et c'est pour le 18 la représentation.

J'en peux pas dire plus long pour aujourd'hui, nom de dieu !

Toujours les oubliettes républicaines !

Quelle saloperie de République, nom de dieu !

Y a de différence avec l'ancien régime que parce qu'elle a fait badigeonner sur les murs des prisons, les mots : Liberté, Égalité, Fraternité.

Toujours le même jésuitisme, quoi !

Avec ce boniment là, on fout dedans tous ceux qui gueulent contre les richards, ou bien les gônent.

Tous ceux qui veulent vivre, en place de crever la faim.

Y a des exemples à remuer à la pelle.

Pour aujourd'hui, les camaros, reluquez celui-ci :

Y a plus de six mois, pour dire juste, le 18 mai dernier, deux italgos étaient arrêlés, les copains Norza et Curiattilio.

On les accusait d'avoir passé une pièce fausse de vingt ronds.

Nom de dieu, Rothschild et tous les pègres de la haute fabriquent bien de l'or avec du papier.

Pourquoi que les déchards n'en fabriquaient pas avec du cuivre ou autre chose ?

Au moins ils pourraient se caler les joues, foutre !

Mais, c'est pas de ça qu'il s'agit, j'en reviens aux copains : ils moisissent tous les deux dans les oubliettes de Mazas, et il n'est pas question de leur procès.

Faut tout dire, nom de dieu !

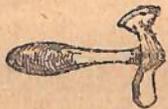
L'un des deux, Norza, a carrément déclaré qu'il est anarcho, et qu'il se reconnaît le droit de fabriquer de la monnaie, aussi bien que le gouvernement qui vole le popolo.

Paraît que c'est une raison ça, pour qu'on le garde à perpète !

En effet, on n'a aucune nouvelle des deux gas.

Dam, les vaches de la rousse et de la magistrance font leur métier : ils défendent ce qu'ils nous ont rousti.

Bast, faudra bien que ces sangsues rendent gorge : on n'ira pas de main morte au jour du grand chambard !



A la Cloche de Bois

Elle tinte bougrement plus souvent que ne le voudraient les proprios, la sacrée cloche !

A mon avis, c'est encore trop peu, nom de dieu.

Pour aujourd'hui que je jabotte aux aminches quelques histoires :

Il y a un bout de temps, passage Saulnier, venait s'enquiller un bon copain perruquier.

Les affaires allaient coussi-coussa, à telle enseigne qu'il se dit un beau jour : « Eh, merde, je ne turbine que pour payer le terme ! N'en faut plus... »

Turellement, il ne casqua plus.

De ce jour, lui qui avait accoutumé de raser ses clients, fut rasé jusqu'à plus soif, d'abord par le pipelet et ensuite par le vau-tour.

Sacré chiorie, qu'il se dit, ça ne peut pas durer, faudra que je foute la clé sous la porte... »

Ça pressait d'autant plus que l'autre jour on le menaçait de saisir son saint-frusquin.

Du coup, nom de dieu, il ne fit ni une ni deux : il commença par déménager à la cloche.

Le bougre avait des bouteilles de chouette piccolo dans sa cave. En gars mariote il commença par déménager ça.

Et comme la pipelette y trouvait un cheveu, il lui en boucha un coin :

« Faut bien que je bazarde quelques bricoles, puisque vous voulez me saisir... »

Y avait rien à répliquer, aussi la typesse laissa faire.

Quoique ça, elle avait l'œil ouvert ; toute la nuit elle et son homme firent le guet : ça fut pour la peau.

Rassurés, les birbes allèrent se foutre au plumard à patron-ministre.

Non de dieu, on aurait dit que mon merlan n'attendait que ça,

En un rien, tout son bazar fut collé sur le trottoir en face, et illico empilé dans une tapisserie.

Turellement, ça ne s'était pas fait sans un peu de bouzan. Les pipelets, le gardi en du passage s'étaient sortis.

Mais quoi, il y avait rien à refrirer !

Ils furent obligés de regarder la tapisserie décaniller paisiblement.

Vu que les sergots que ça ne regarde pas les avaient envoyés paître carrément.

Qui qui fut saisi ?

Ça ne se demande pas : c'est le proprio !

Et sans huissiers, foutre !

Puisque j'en suis sur les déménagements à la cloche, faut les copains, que je vous conte celui du père Peinard.

Vous vous souvenez du temps où les bureaux étaient à la rue Cadet ?

Eh bien, la rue Cadet est en face le passage Saulnier.

« Mauvais quartier pour les probloos ! » que vous allez dire.

Heu, heu ! pas encore assez mauvais... Enfin, ça viendra.

Or donc, on était très ba th dans la turne.

On n'aurait jamais songé d'en décaniller, si un beau jour il n'avait appliqué un papier d'huissier, oùsqu'il était ordonné de casquer le terme illico, vu qu'on avait du retard.

Du même coup, le papier nous foutait congé.

« Je vas aller relancer l'huissier, que ru mine un copain ; toutes ces manigances, c'est parce qu'on n'a pas craché le pognon... On va tacher de se fendre, et ça s'arrangera... »

Ah ouat, le copain comptait seul !

L'huissier l'envoie chez le proprio.

Le proprio le reçoit à peu près comme un chien dans un jeu de quilles.

Et ce copain de rogner, foutre !

Je ne veux pas vous conter l'engueulade par le meru ; toujours est-il qu'il n'y eut rien de fait.

Pour lors, y avait pas à barguigner.

Il fut décidé que le 8 octobre on déménagerait à la cloche.

A l'heure dite, une demi douzaine de copains qui s'étaient entrés dans la piole défilèrent à l'anglaise, trimbalant chacun une bricole : les uns un cadre, les autres une table, les autres autres choses...

Il était dix heures du matin. C'est vous dire que le pipelet guignait : il n'y vit que du feu, nom de dieu !

La guimbarde roulait déjà, quand le larbin du proprio sauta au cul de la voiture, braillant comme une bourrique.

On l'aurait écorché vif, qu'il n'aurait pas gueulé plus fort.

Turellement, la cariole ne s'arrêtait pas, — lui non plus, nom de dieu !

Enfin, il tombe sur une paire de sergots ; il leur conte l'histoire.

Et les fics de faire la moue et de dire au pipelet que ça ne les regardait pas.

Du coup, le pauvre couillon s'est ramené à sa cambuse, pleurant comme un veau à trois têtes.

J'en suis sur les déménagements.

Pour lors que je jaspine ce qui vient d'arriver à un copain de Bollène, un petiot patelin du Vaucluse.

Le gas avait un débit de vin, grand comme un tire-jus. Il était bien placé et pouvait faire ses petites affaires.

Il n'avait qu'un tort, le bougre : celui d'être anarcho !

Et dam, ça ne plaisait pas du tout à monsieur Defaucher, le proprio de la cahute.

Le sacré birbe fait des magnos. Et le gas de lui demander si c'est lui qui a fait bâtir la maison ?

Vous voyez le proprio d'ici, nom de dieu !

Ça l'a foutu dans tous ses états. Il traite le camaro d'insolent et le menace de faire démolir la piole par les maçons :

« — Viens-y donc, sacrée bourrique ! Espère de feignasse, t'auras à faire à Bibi Lolo... Quoique je ne sois pas de Saint-Malo, je la connais dans tous les coins !... »

Foutre, il la connaissait si bien, qu'il est resté six mois amarré là.

Voyant ça, le proprio amis les pouces : il a prié le copain de se dégouter une piole, lui promettant de lui payer six mois de loyer.

Et il a été forcé de casquer, nom d'une pipe !

Tout de même, ce que ça devait lui faire mal au cœur !

Et voilà comment que ça se manigance, nom de dieu !

S'agit tout bonnement de ne pas avoir froid aux yeux.

A BAS LA CALOTTE !

Nom de dieu ! les aminches, s'agit d'ouvrir les quioquets.

Il me revient que le révérend Garnier bus s'agite dur et ferme en province. Depuis qu'à Paris, les bons bougres lui ont frictionné les fesses, il est allé porter dans d'autres patelins, qu'il croit moins mariotes, ses oremus et ses boniments de femme sacote.

Un copain me demandait, y a quelques jours, pourquoi je cogne sur les ratichons

tout autant que sur les galonnards et les singes.

Tonnerre! faut-il que de braves zigues soient assez loufoques pour en arriver là?

Eh! mille bombes! si les caletières sont encore assez bouchées pour que le populo consente à se laisser gouverner et exploiter par une poignée de jean-foutres, c'est surtout la faute à ces cocos-là.

Pendant des foulititudes de siècles, ils ont déversé des bourdes à n'en plus finir sur le pauvre entendement humain, prêché la soumission aux grosses légumes et fait tourner en bourriques les générations.

Sans ces cochons d'éducateurs, croyez-vous que vos paternels se seraient laissés faire le poil si longtemps?

Il est vrai que, pour permettre aux bouffe galette en chef de l'Eglise de continuer leurs crapuleries, d'autres ratichons avaient l'air de fraterniser avec le populo.

Ils entraient dans les cahutes des pauvres bougres, jaspinaient en copains avec l'homme, confessaient la femme, prenaient le menton et autre chose à sa gosseline et se fendaient de temps en temps d'une soupe pour ceux qui trimaient à leur bénéfice.

Et les couillons gueulaient: « Quels chouettes types que ces hommes de Dieu! Au moins, eux ne l'ont pas les fiérotés: ils n'ont pas peur de nous serrer la cuillère. » Tas de pochetées.

Ils l'ont faite à vos paternels aux approches de 1789 parce qu'ils étaient dans leurs soutane en sentant venir la révolution.

Ils l'ont faite à vos aînés de 48, montant la garde, alors que le coup de torchon aux barricades était fini, et bénissant les arbres de la liberté, pour bénir, trois ans après, le massacreur Badingue.

Et, nom de Dieu! parce que ces jean-foutres engragent contre les banquiers juifs qui leur font concurrence et contre les républicains bourgeois qui ne casquent pas autant qu'ils voudraient,

Parce que ces avaleurs de pains à cacheter flairant la Sociale, veulent la faire dévier ou même s'en faire une arme pour redevenir plus forts que jamais, faudrait fermer l'œil, se laisser endormir par leurs cantiques et leur permettre de nous dévorer?

Ah, mais non, mais non, tonnerre du diable!

Je proteste, et s'il y a quelques bougres assez godots pour couper dans la pommade, le père Peinard n'en est pas foutre!

Ces chameaux sentent bien que le coup de chien final ne se fera pas simplement en alignant des phrases longues d'une aune,

Mais qu'elle aura ses centres d'action dans les groupements ouvriers.

Aussi quoi qu'ils foutent?

Ils manœuvrent ferme pour agripper les syndicats, et en créent de nouveaux, là où ils ne peuvent entrer.

Par le temps qui court, on a beau avoir les boyaux de la tête farcis d'idées, il y a quelque chose qui leur coupe la chique, ou

tout au moins leur serre la vis: c'est la galette!

Quand on n'en a pas on ne vaut pas triquette.

Or, les ratichons en ont par millions et par milliards.

Ça leur facilite bougrement leur sale fourbi: à l'heure qu'il est, plus de deux cent cinquante groupements d'ouvriers de province sont en train d'être pourris par ces jean-foutre.

Il faudrait avoir de la merde plein les quinquets pour ne pas voir que ces bandits-là se démènent comme des diables dans un bénitier.

A nous, d'ouvrir l'œil.

Ils sont en train de nous mijoter pour cet hiver des conférences bondieuses ardes en plein Paris.

Il y a de bons aminches qui aiment bougrement discuter.

Nom de dieu, quand on a devant soi une bête fêcée qui fait patte de velours, on lui dit pas: « Petit! Petit!... »

Avec des types qui ont derrière eux des siècles d'hypocrisie et de massacres, on ne discute pas:

On tape dessus!



BOUFFE-GALETTE SOCIALO

Eh bien ils jubilent les collectos, leur grand docteur Lafargue est envoyé à l'Aquarium par les bons électeurs du Nord. C'est ça qui va remplir la panse aux mistouffiers!

Moi, qui ai de puis belle lurette mon opinion faite sur l'utilité des dépotés, j'en rigole comme une petite baleine.

Et ça, pour plus d'un motif:

Primo, parce que Constans-Pompe-à-Merde est voxé: querelle entre un gros cochon plein de soupe et un chien maigre qui s'apprête à lui rogner sa pitance.

Deuxièmo, parce que cette garce d'élection va achever de brouiller les cartes entre les gros bonnets du possibilisme et ceux du guesdisme. A les voir faire, le populo saisira le joint et pourra les piger tels qu'ils sont; des ôte-toi de là, que je m'y mette.

Troisièmo, parce que mon Lafargue, une fois enquillé à l'Aquarium sera coulé.

Mon bouffe-galette sera bien vite foutu au pied du mur, avec ses promesses de candidat. Comme il ne pourra donner que peau de balle à ses électeurs, ceux-ci verront vite qu'il est couillon comme la lune de recourir au siffage universel pour obtenir quoi que ce soit.

Un dernier mot: on annonce que Lafargue va demander qu'on foute en liberté Culine, qui a été bougrement plus salé que lui.

Et qui, turlèlement, s'il y avait de la logique dans les fourbis électoraux, aurait dû être candidat à sa place.

Mais, Lorion, qui a été dénoncé par les sales amis de Lafargue, et coffré grâce à eux;

Et condamné, toujours grâce à eux, à

dix ans de baigne, va-t-il ouvrir le bec en sa faveur?

Il est à Cayenne, Lorion. Mossieu Lafargue cherchera-t-il à l'en tirer?

Ah ouat! Vous verrez que les bouffe-galette socialos se garderont bien de réclamer qu'on le foute en liberté.

Ces révolutionnaires en pâte de jujube en sont arrivés à craindre la Sociale: ils ne seraient pas fâchés de voir tous les zigues d'attaque crever en prison ou au baigne.

LE PÈRE PEINARD

En Province

ENCORE CHAPELLE

L'Arbresle. — Encore ce bougre de nom de dieu de Chappelle qui fait des siennes!

Y a pas à dire, le birbe ne foutra jamais la paix aux bons bougres: chaque saloperie qu'il peut faire, il ne la rate pas.

Ces temps derniers un tisseur à la main, se trouvant sans turbin, eut l'idée d'aller demander de l'embauche à cette saleurne.

« Vous ne savez pas le métier aux machines, qu'on lui fait.

— Oh, ça ne sera pas long, qu'on me laisse faire un apprentissage de huit jours.

— Faut vous entendre avec un ouvrier que réplique le contre-coup... »

Dare dare raplique un muflle, ancien contre-coup de soierie, un renégat de la dernière grève, qui pour du pognon, s'engage à apprendre le truc au pauvre bougre.

Huit jours après, le copain demande un métier.

Alors, par vacherie, on lui colle un sale métier, où il ne pouvait pas tirer plus de trois mètres par jour, et encore.

Comme je ne connais rien au fourbi, je ne sais pas trop ce que c'est que tirer trois mètres par jour.

Tout de même je me dis que ça doit être mouche, puisque ça fait à peu près une pièce de dix ronds par jour.

S'esquinter le tempérament et gagner dix sous par jour, c'est bougrement mouche, nom de dieu!

Le copain fait une gueule longue d'une aune; il rouspète si bien qu'on installe à son métier de vieux ouvriers qui déclarent que c'est vrai, qu'il n'y a rien à foutre.

Mais, va te faire lan laire! Le contre-coup ne veut rien savoir.

Pas de danger qu'il donne un autre turbin au camarade. Si bien que pendant huit jours le malheureux trime sur cette saloperie.

Et pendant ce temps-là, Chappelle ne tournait pas la manivelle, comme dans la chanson.

Non, mille dieux! Il était à Paris en train de patachonner.

Et dam, c'est avec la braise rouslée à ses ouvriers qu'il noyait comme un cochon.

Quand il rapplique à l'usine, le gas va se plaindre:

« Quoi donc, que réplique le saloplaud, je suis pas allé vous chercher moi?... Vous n'êtes pas content, foutez le camp, nom de dieu!... »

Quand il fut question de règlement, ça fut une autre paire de manches.

Le cochon de Chappelle n'avait pas le temps,

Si bien que le copain dut se tirer sans galette!

Il aurait bien été réclamer le juge de pet, mais quoi?

Tous les jean-foutres sont culs et chemises, il aurait eu la peau...

Aussi, au lieu de relancer son exploitateur, le gas lui réserve un chien de sa chienne... Turellement, ça sera un chien enragé!

SALÉ FOUTRE!

Commentry. — Les camaros n'ont pas oublié que Fréjac était au clou, accusé de faux en écriture publique.

En vérité, il avait fait une couillonade de rien; déclaré comme légitime un gosse naturel.

Y a pas de quoi fouetter un chat, nom de dieu!

Mais les jean-foutre ont profité de l'occasion pour faire des misères au gas.

La semaine dernière, il est passé en condamnation et a ramassé deux ans de prison.

Mille bombes, si tous les bourgeois qui ont fait des fourbis pires que celui de Fréjac, étaient bouclés aujourd'hui pour demain,

Vrai, on n'aurait pas besoin de se creuser la caboche pour casser la gueule aux salopiards de la haute:

Ils seraient tous en prison, nom de dieu! Ils n'y sont pourtant pas!

Ah, voilà le hic: ce qui est toléré aux richards est défendu aux bons bougres, Fréjac vient d'en tâter.

COMMUNICATIONS

— **Appel aux riches:** aux prétendus heureux de la vie.

Vendredi, 13 novembre 1891, à 8 h. 1/2 du soir, salle Octobre, 46, rue de la Montagne-Genéviève.

Samedi, 14 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Fabre, 30, avenue Rapp.

Conférences contradictoires: *L'Anarchie pour les riches.*

Le Patriotisme et les grandes Compagnies. — La liberté de l'écrit et de l'image. — Le débardeur Vaubourg et le major Braton.

Entrée, 50 centimes.

Messieurs les riches: Vous croyez être heureux; les hommes ne seront heureux que lorsqu'ils seront libres, vous êtes presque aussi libres que les pauvres. Venez entendre la théorie de la liberté! Les conférences seront faites par un des anarchistes qui tentent de donner à leur argumentation une forme agréable, littéraire, si le terme peut plaire. Tout en s'appliquant à ramener vos convictions, il tâchera de faire plaisir aux oreilles.

Le produit des entrées sera versé à la caisse des soupes-conférences. La première sera donnée Dimanche, salle Favié.

— **Soupe-conférence,** dimanche 15 novembre, à midi, salle Favié, 13, rue de Belleville.

Appel aux vagabonds, aux mendiants, aux repris de justice; appel à ceux qu'on qualifie de souteneurs; appel aux femmes qu'on insulte du nom de publiques; appel à tous les malheureux, à toutes les malheureuses.

Camarades,

Dimanche à midi, les portes de la salle Favié s'ouvriront pour ceux d'entre vous qui pourront venir. A une heure, des femmes anarchistes vous serviront une soupe. A trois heures, un repris de justice vous fera une conférence à ce sujet:

Anarchie pour les pauvres:
La loi ennemie de la justice. — Le bonheur

dans la liberté. — La liberté par la révolte.

Ne croyez pas, chers camarades, que nous songions, pour une pauvre soupe à capter votre reconnaissance: nous ne sommes ni des candidats, ni une société de patronage! Nous savons que les produits de la terre sont à tous et qu'on vous a volé votre part. Jusqu'ici l'on vous a dit que votre misère était le fruit de prétendues fautes, nous voulons vous apprendre qu'elle est le crime de la société. Pour que sur la terre, il n'y ait plus que paix et amour, il faut d'abord détruire tout ce qui est cause que l'injustice et la sécheresse règnent. Et selon la juste parole de Mirbeau, nous voulons vous apprendre à haïr, même ceux qui vous donnent!

Venez!

— (Il serait bon que dans les villes où Faure a déjà expliqué les grandes lignes de l'Anarchie, un nouveau coup fut donné pour enfoncer le clou. Les groupes qui voudront organiser une conférence pour les riches et une soupe-conférence pour les pauvres sont priés d'écrire à Constant Martin, 3, rue Joquelet. Le conférencier peut s'absenter de Paris, deux jours par semaine.

Paris. — Tous les dimanches après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis, salle Bresset, 19, rue Saint-Augustin, à huit heures et demie du soir.

— Les compagnons et compagnes à qui rendez-vous a été donné pour samedi, salle Horel, sont priés de venir salle Octobre.

— Les Groupes anarchistes, *les Libertaires* et *la Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20^e arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— La bibliothèque anarchiste est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 heures à 10 heures 1/2 du soir. Pret gratuit à domicile et sur place.

58, rue Groneta, salle du Gros-Bœuf. Les camarades qui possèdent des livres, brochures ou journaux sont priés de nous les faire parvenir.

Cette bibliothèque naissante compte déjà plus de 400 volumes, ainsi que divers journaux étrangers.

— Grande conférence par le compagnon Fortuné sur le Procès des Anarchistes de Rome, le mercredi 18 novembre à 8 heures 1/2 du soir, à la Bibliothèque anarchiste, 58, rue Greneta. Entrée libre.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire* prévient les camarades que des lots n'ont pas encore été retirés depuis le tirage d'une tombola faite en faveur d'un journal.

Ils sont à la disposition tous les samedis, 58, rue Greneta, à la réunion du groupe.

Ce sont les numéros 223, 13, 204, 316, 329, 201, 27, 265.

Charleville. — Réunion du groupe *les Sans-Patrie*, le dimanche, 15 courant à une heure du soir, au local ordinaire. Causerie par deux compagnons.

S'adresser pour les renseignements, 10, rue Colette, au pont d'Arches (Mézières), au compagnon Thomassin.

Le Havre. — Anniversaire de l'assassinat des anarchistes de Chicago, le lundi 16 novembre, 8 heures 1/2 du soir, grande fête familiale organisée par le groupe l'Autonomie Individuelle, salle du Café du Progrès, place Saint-François, à l'angle de la rue Percavelle.

Ordre du jour: 1^o Petite causerie par un compagnon; 2^o Chants et poésies diverses.

Les lecteurs du *Père Peinard* ainsi que leurs compagnes sont spécialement invités.

Roanne. — Le groupe *la Jeunesse anti-patriote* de Roanne prévient tous les jeunes gens, tous les anarchistes que ses réunions n'auront plus lieu le mercredi.

Dorénavant elles se tiendront tous les dimanches matin de 9 h. 1/2 à midi et toujours au même local, salle de la Teinture.

— Le compagnon Louis Thomassin, de Roanne, demande des nouvelles du compagnon Louis Denis (Espagne).

Reims. — Anniversaire de la mort des anarchistes de Chicago. — Samedi, 14 novembre, à 8 heures précises, grande soirée familiale et littéraire organisée par la jeunesse anarchiste de cette ville, café Saint-Maurice, 155, rue du Barbâtre.

1^o partie. — Causerie sur les événements de Chicago et sur la patrie.

2^o partie. — Le tréteau électoral, farce politique électorale.

3^o partie. — Chants et poésies.

Tous les lecteurs du « Peinard » y sont cordialement invités.

Londres. — Athenæum Hall, 73, Tottenham Court Road, W. (Anniversaire de l'exécution de Selverstoff). Lundi 23 novembre 1891 à 8 h. et demie du soir. — Théâtre, concert et bal.

Programme, 1^o partie: Concert vocal et instrumental, monologues et poésies.

2^o partie. — Les aventures du père Peinard.

3^o partie. — Bal à grand orchestre.

Puteaux. — Mercredi, 18 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, soirée familiale, salle Davin, 1, rue de Nanterre.

Causerie par un compagnon.

Chants et poésies révolutionnaires.

Entrée libre.

Lyon. — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pot à Colle*, *L'Endehors*.

Le copain porte à domicile.

Couvin. — Il vient de se former un groupe d'études sociales dans le canton de Couvin.

Les camarades font appel à tous les groupes pour recevoir brochures et journaux pour la bibliothèque en formation.

Pour correspondre, adresser les correspondances au compagnon Saintmartin à Mariembourg.

— Le compagnon Sébastien Faure avertit les camarades que jusqu'à nouvel avis, et probablement jusqu'au 1^{er} janvier 1892 environ, son adresse est 103, cours Lafayette à Lyon.

— Le compagnon Sébastien Faure, recevant de nombreuses lettres de compagnons impatients de savoir l'époque à laquelle il se rendra dans leur région, s'excuse auprès de ceux-ci de ne pas leur répondre, et les avertit qu'ils n'ont pas à se préoccuper, car ils seront avisés un mois à l'avance, temps plus que suffisant pour qu'ils se préparent.

L'Imprimeur Gérant: J. DEJOUX.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
rue d'Orsel, 4 bis, Paris.

SALOPERIES MILITAIRES



Le Peloton de chasse